

Lacerda a dit : *Ridere pueros ad parentes suos habitum veteribus pro bono omine*. L'histoire prouve qu'il avait raison, et la physiologie vient le démontrer à son tour, en puisant ses arguments dans un autre ordre d'idées. L'art des augures, si vain d'ailleurs, rencontrait juste ici, parce que l'objet sur lequel il s'appuyait, était un fait naturel ; la théorie de l'horoscope pouvait mentir ; mais l'hygiène ne ment pas ; le rire chez le nouveau-né est un signe de santé. C'est avec toute raison qu'un vieux poète a écrit : *Qui vero non rideat, ei qui potest esse vita vitalis? ut ait Ennius* (Ang. Politianus, *Miscellanea*, c. 89).

La science des commentateurs, toujours fertile en arguties, élève ici une nouvelle objection qui a arrêté presque tous mes prédécesseurs : un enfant, dit-elle, ne sourit pas avant le quarantième jour. C'est la pensée qu'exprime le poète :

Ante quaterdenos si soles riserit infans
 (Namque recens natis hic vulgò terminus hæret)
 Magnus erit; prius hoc aliis natura negavit
 Quam lacrymis dudum puerilia finxerit ora,
 Usque adeò lacrymis res est contermina risus!

Brumoy (*De motib. anim.* l. 6).

Cette opinion, qui n'est qu'un préjugé populaire, prenait alors ses appuis jusque dans la science antique ; le passage de Pline qui la concerne est trop célèbre pour que je ne croie pas devoir le rappeler ici : « Il est juste, dit-il, dans son *Histoire naturelle*, l. vii, c. 1, de commencer par l'homme pour qui la nature paraît avoir engendré tout le reste ; mais à de si grands présents elle oppose de bien cruelles compensations !... l'homme est le seul que le jour de sa naissance elle jette nu sur la terre nue, le livrant aussitôt aux vagissements et aux pleurs ; nul autre parmi tant d'animaux n'est condamné aux larmes, et aux larmes dès le premier jour de